

LE MONDE

18 juillet 2016

Les Frères Karamazov face au ciel de la carrière de Boulbon

Par Brigitte Salino



Le metteur en scène Jean Bellorini adapte le roman de Fiodor Dostoïevski avec une belle simplicité.

C'est un bonheur dont on ne se lasse pas : marcher sur un chemin de pierres dans la garrigue, à 15 kilomètres d'Avignon, et retrouver la carrière de Boulbon, son ovale mystérieux, sa roche haute, son silence sous les étoiles et sa légende. Elle était abandonnée quand Peter Brook l'a élue pour y créer *Le Mahabharata*, en 1985. Pour les Parisiens qui n'y seraient jamais allés : cette carrière est, dans la nature, ce que les Bouffes du Nord sont à Paris. La même émotion saisit chaque fois que l'on y pénètre. Cette année, elle se double du plaisir que l'on éprouve à voir le spectacle qu'elle accueille : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov*, de Fiodor Dostoïevski, dans la traduction d'André Markowicz et la mise en scène de Jean Bellorini

Le jeune (35 ans) directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis rompt avec une tradition : il tourne le dos à la partie courbe de la carrière, qui lui donne l'allure d'une grotte, et dispose les gradins tout près d'une paroi raide qui accentue la rupture avec le ciel, ce ciel tant espéré, ce havre et enfer des Frères Karamazov. Le décor nous ancre dans une terre sans grâce mais non sans désirs : une maison noire, basse comme une datcha, posée derrière les rails d'un chemin de fer qui ne verront pas de trains passer, mais des éléments de décor, des pièces réduites à deux murs en angle, des cages de verre, ou des personnages seuls, tout simplement.

« Comme un passeur de textes »

C'est une belle idée, en accord avec l'espace sans fin de la Russie du temps de Dostoïevski (1821-1881), et la quête affolée qui traverse *Les Frères Karamazov*. Combat du bien et du mal, conflits intérieurs, enjeux métaphysiques, amours et familles déchirées : impossible de faire le tour de ce roman dont l'intrigue policière côtoie un des sommets de la littérature, le récit du Grand Inquisiteur.

C'est d'ailleurs en entendant Patrice Chéreau lire ce récit, en 2008, que Jean Bellorini a eu la révélation de Dostoïevski. D'où son spectacle, auquel il a travaillé comme il l'a fait en portant à la scène *Les Misérables*, de Victor Hugo, ou *Le Quart-Livre*, de Rabelais : en toute simplicité et, qualité rare, sans aucune prétention.

Que tous les mots soient entendus ; que les personnages soient nettement dessinés ; que l'histoire parvienne à tous : tel est le credo de Jean Bellorini. Nous les verrons ainsi arriver, les uns après les autres, ceux sur qui reposent le roman. Les frères Karamazov, Aliocha le coeur simple, Ivan le solitaire, Dimitri l'impétueux. Trois frères face à leur père, Fiodor, jouisseur obscène, dont le meurtre sera attribué à Dimitri. Et puis, il y a Smerdiakof, le fils illégitime, et ces hommes, ces femmes et ces enfants que Dostoïevski place sur le chemin des Karamazov, et à qui Jean Bellorini donne la place qui leur revient.

On pourrait reprocher au metteur en scène de ne pas avoir de vision sur le roman, si lui-même ne se considérait pas comme « un passeur de textes » avant tout, et on aurait parfois envie de lui dire : allez-y, n'ayez pas peur de sortir des clous. Mais il faut lui reconnaître, outre sa modestie, une grande qualité : trouver le rythme, souvent en musique, laisser une belle liberté aux acteurs, et offrir un spectacle qui ne cherche pas à tout crin la modernité, mais respire, entraîne, libère les émotions. Et puis, il y a une vraie troupe, soudée, généreuse. Et il y a enfin des moments de jouissance comme celui où le metteur en scène arrive à faire chanter (très bien) *Tombe la neige*, de Salvator Adamo, dans ce Karamazov qui procure le plaisir d'une enfance de l'art du théâtre. Cela fait du bien.

Karamazov, d'après Les Frères Karamazov, de Dostoïevski. Adaptation, mise en scène, scénographie et lumière : Jean Bellorini. Avec François Deblock, Mathieu Delmonté, Karyll Elgrichi, Jean-Christophe Folly, Jules Garreau, Jacques Hadjage, Camille de La Guillonnière, Blanche Leleu, Clara Mayer, Teddy Melis, Marc Plas, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic. Carrière de Boulbon, à 21 h 30. Tél. : 04-90-14-14-14. De 10 € à 38 €. Durée : 5 h 30. Jusqu'au 22. Tournée 2016-2017, voir le site du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis : Theatregerardphilipe.com/cdn